

L'IMPORTANCE DE LA LANGUE DE POUÉBO POUR LA GRAMMAIRE COMPAREE
DES LANGUES DE NOUVELLE-CALEDONIE

André-G. Haudricourt¹

(Centre National de la Recherche Scientifique, Paris)

Lorsqu'en 1959 j'entrepris l'inventaire linguistique de la Nouvelle-Calédonie pour en faire ensuite la comparaison des langues, et essayer de restituer la langue commune originelle, je me basais sur l'inventaire de Maurice Leenhardt en essayant de le compléter. Or Leenhardt indiquait qu'il n'avait pas enquêté sur la langue de Pouébo, mais sur celle de la Conception. Je plaçai donc cette langue sur mon programme d'enquête du dernier trimestre 1959, mais sur mon itinéraire elle était placée en dernier, comportant un trajet par mer, et finalement je ne pus y aller.

Aussi lorsque j'appris qu'un linguiste néo-zélandais, K.J. Hollyman, allait enquêter en Nouvelle-Calédonie, je lui signalai l'intérêt de compléter l'enquête de Leenhardt s'il pouvait aller jusqu'à Pouébo. C'est ce qu'il fit, et à la Mission le père Laval lui signala l'existence de dictionnaires manuscrits attribués au père Rougeyron.

Lorsque je revins en Calédonie, pour ma deuxième mission, en novembre 1962, je trouvai les dictionnaires à Nouméa, où je pus en prendre copie. A première vue, cette langue semble intermédiaire entre les langues voisines — nyalazyu au nord et jawe de la côte au sud — mais un examen plus attentif révèle des singularités. Pour certains mots le vocalisme est différent des langues voisines:

	nyalazyu	pouébo	jawe
"près"	<i>tayu</i>	<i>yek</i>	<i>hyuk</i>
"lourd"	<i>pwalu</i>	<i>pwalek</i>	<i>pwaluk</i>
"boire"	<i>uⁿdu</i>	<i>keⁿdek</i>	<i>kuⁿduk</i>
"poisson"	<i>no</i>	<i>nek</i>	<i>nuk</i>

Les cartes ci-contre montrent bien qu'on ne retrouve nulle part le vocalisme de Pouébo. Or, comme dans le reste du vocabulaire les voyelles antérieures de Pouébo correspondent aux voyelles antérieures des autres langues, et les voyelles postérieures aux voyelles postérieures, on ne s'explique pas comment un *e* peut correspondre à un *u*.

L'explication nous sera donnée par le mot signifiant "vie": *merip*, qui a une voyelle postérieure dans tous les autres dialectes de Calédonie, comme en témoigne la carte ci-contre. Or ce mot a une étymologie claire: il est restitué en **ma-urip* pour l'indonésien commun. C'est donc la diphthongue *au*, qui a donné *e* en pouébo, alors qu'elle devenait *o*, *u*, dans les autres langues.

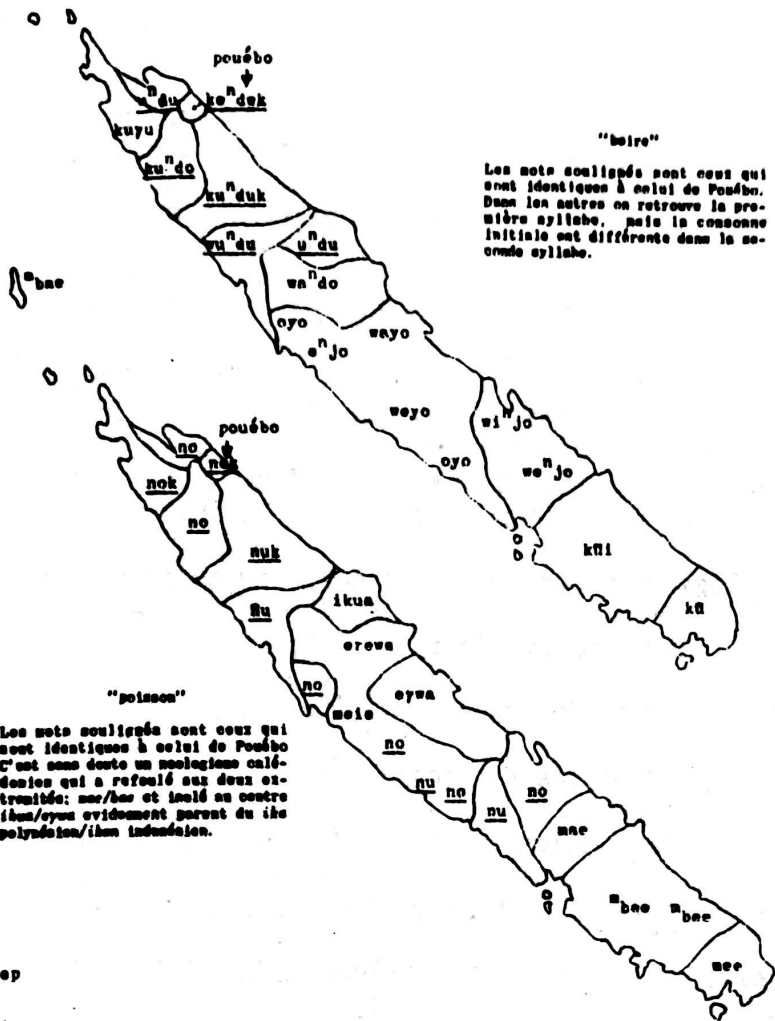
Sur ce point la position de pouébo est analogue à celle de l'anglais dans les langues germaniques: la diphthongue **au* a donné *e* (**raud* > *red*) en anglais, au lieu de passer à *o* comme en allemand (**raut* > *rot*).

Je souhaite vivement que K.J. Hollyman puisse achever rapidement de recueillir cette langue, qui présente ce curieux parallélisme avec sa langue maternelle, et apporte ainsi une contribution précieuse à la grammaire comparée des langues de l'île mélanésienne la plus proche de son pays natal.

Note de la Rédaction. Nous avons signalé à M. Haudricourt, actuellement en mission en Nouvelle-Calédonie et privé de ressources documentaires, d'une part que le pouébo *nek* "poisson" représente le **lahuk* "Beimischen, Zuspeise, Fisch" de Dempwolff, et d'autre part qu'il y a des cas comme pouébo *dek* "feuille", *deu-n* "sa feuille" (< **dahun*). En nous indiquant son accord avec ces remarques, M. Haudricourt ajoute qu'il y a également l'exemple de *ek* "rire", *no ewe-yo* "je ris de toi", où c'est encore dans la forme fléchie qu'on retrouve la trace de la diphthongaison primitive.

K.J.H.

uⁿdu



"baire"
Les mots soulignés sont ceux qui sont identiques à celui de Pouébo. Dans les autres on retrouve la première syllabe, mais la consonne initiale est différente dans la seconde syllabe.

"poisson"

Les mots soulignés sont ceux qui sont identiques à celui de Pouébo. C'est sans doute un néologisme calédonien qui a refouilli aux deux extrémités: me/bae et moie au centre ikua/oya évidemment parent de ika polynésien/ika indonésien.

molep



"vie, vivant"

Ici tous les mots (sauf peut-être waro) ont la même origine, donc inutile de les souligner, ils viennent de *na-rip que l'on retrouve en polynésien: nari.